

Couleurs :

Isabelle

Elisabeth

Philippe

LA CULTURE D'AFRIQUE NOIRE

La littérature africaine a longtemps existé sous forme orale. D'une immense richesse, sa tradition continue de s'épanouir aujourd'hui, malgré l'industrialisation et l'urbanisation de l'Afrique décolonisée.

La littérature orale en Afrique est surtout liée à sa fonction sociale. Les sociétés africaines considèrent la parole comme un élément fondamental de cohésion du groupe.

Poème extrait de « Paroles d'Afrique »

Si tu possèdes de grandes richesses
Et si tu ne fais pas de don,
Et que tu n'offres rien aux enfants de tes frères,
Si un mendiant vient à toi,
Et que tu le renvoies les mains vides,

Quand tu deviendras vieux et que tu mourras, à ce moment-là,
Ta mort sera semblable à celle d'une souris de ta maison,
Et la nouvelle de ta mort ne dépassera pas le seuil de ta porte,
Car comme la vulgaire mouche, comme elle, tu es sans poids.

Un texte de Gora M'Bengue

Voici ce que j'ai vu :
ce n'est pas aujourd'hui que le monde a commencé,
ce n'est pas aujourd'hui qu'il va finir.

Il y avait un vieux avec ses fils.
Il avait dix fils.

Il prit dix brindilles et les attacha ensemble.
Il donna ces brindilles à l'un de ses fils,
Il lui dit : « Brise-les. »

Le fils ne put les briser.

Alors il sépara les brindilles,
Il en donna une à chacun.
Chacun put briser sa brindille.

Alors le vieux leur dit :
« Si vous êtes séparés
vous voyez qu'on peut vous briser,
mais si vous êtes unis
personne ne pourra rien contre vous. »

C'est cela que j'ai vu.

Extrait d'un texte de guerre intitulé « Fer de lance » de Bernard ZADI ZAOUROU

Ils allaient,
Front haut,
Ces conquérants infatigables,
Et leurs têtes noires effrayaient les fauves à l'affût.

Nulle entrave n'inquiétait leurs jambes trempées
Et leurs cœurs étaient de granit.

Sur le chemin de la gloire,
Ni la soif ni la faim n'arrêtaient leur marche.

Le soleil qui chauffe
Et qui d'ordinaire ramollit l'ardeur au combat,
Le soleil les vivifiait,
Eux,
Et décuplait leur souffle inépuisable ;

Et la pluie,
Même l'averse des rudes hivernages
Ne pouvait alourdir leurs pas.

C'étaient des génies infernaux,
Des fils d'invisibles puissances souterraines ;

L'énergie leur venait du sol qu'ils foulaient aux pieds.

Aux menaces du tonnerre insolent,
C'est par un mépris souverain qu'ils répondaient ;

Mais l'éclair qui embrase le sentier obscur les amusait ;

La tempête aussi les amusait,
Parce qu'elle offrait à leurs oreilles brûlantes
Une musique pieuse et guerrière.

Ils allaient,
Ces géants surgis des entrailles du continent.

Après au combat,
Ils n'avaient de trêve que pour savourer une victoire.

Et c'est pourquoi,
Quand au soir d'une affreuse mêlée où mille et mille têtes d'infâmes tirailleurs étaient tombées sous leurs coups,
Vainqueurs souillés d'un sang indigne et maudit,
Ils emplissaient la plaine de leurs chants glorieux,
Comme un écho sonore,
La voix du peuples qu'ils servaient répondait à leur appel...

Texte de Véronique TADJO, intitulé « Raconte-moi... »

Raconte-moi

La parole du griot

Qui chante l'Afrique

Des temps immémoriaux

Il dit

Ces rois patients

Sur les cimes du silence

Et la beauté des vieux

Aux sourires fanés

Mon passé revenu

Du fond de ma mémoire

Comme un serpent totem

A mes chevilles lié

Ma solitude

Et mes espoirs brisés

Qu'apporterais-je

A mes enfants

Si j'ai perdu leur âme ?

Il dit

Le griot à la langue pendante

« Vous irez plus loin encore

Dans la forêt blanche

Des bétons entassés

Et vous pleurerez

Dans les quartiers boueux

D'une ville sans refuge »

Il dit aussi

Le griot nouveau

« Regardez !

Il est déjà des hommes

Que les révoltes étreignent ».

Texte de Williams SASSINE, intitulé « Le Père-Noël »

Il était une fois un poète.
Dans sa tête c'était toujours la fête.
Quand il n'était pas dans les nues,
Il se promenait dans les rues, tout nu.
Même alors, il ne jouait qu'avec les mots
Entre les autos, comme un idiot.

Un jour, on lui dit « Choisissez un métier ;
Ce n'est pas bien de passer son temps à rêver.
Vous ne servez à rien et vous vivez sur le dos de la société comme un voleur. »
Alors le poète, pour régler l'affaire selon son cœur, se jeta du ciel, sans peur.

Il s'écrasa au sol et autour de lui, comme des ballons, ses jolis mots s'envolèrent ;
Jusqu'au bout de la terre, on en vit des bleus, des rouges, des verts.
Et quelque chose dans le monde se mit à changer ;
Chacun apprit à sautiller pour les attraper.
Le poète se releva et fit comme eux,
Et comme eux, il se laissa facilement prendre à ce nouveau jeu.

Bientôt il en devint le vrai champion ;
A chacun de ses bonds, il ramenait un ballon.
Après, il disait : « Toi, prends celui-ci ! »
Il en distribua ainsi du plus grand au plus petit.
Et les cœurs se remplirent de mots doux :
Embrassons-nous. Je te tiendrai la main, partout.

Un jour, les hommes dirent au poète : « Tu as distribué tous tes jolis mots ;
A présent que vas-tu devenir mon vieux ? »
Le poète répondit : « J'ai maintenant un bon métier ;
Dans les cieux il y a d'autres ballons rouges, verts et bleus.
Je m'occuperai de les récolter pour vous,
Au lieu de vivre loin de tout, comme un fou.
Je les ferai descendre partout, jusque sur les océans ;
C'est tellement rassurant de vous voir jouer comme des enfants.
Les mots les plus propres et les plus beaux sont encore au ciel.
Désormais, je serai votre Père Noël de tous les jours
Pour vous rendre la terre plus belle. »

Texte de Mukala KADIMA-NZUJI

Voici que monte la Princesse Lune
sur son trône de nuages
et que s'éveille aux rires de l'Ancêtre
la Terre mouillée de rosée

Voici que chante la guitare des palmes
aux cases qui se taisent une à une
aux fenêtres fatiguées qui se referment
la chanson des heures qui passent
Plus ne peut durer l'âpre attente
De nos pieds qui trépignent d'impatience...
qui nous donnera d'accorder nos cœurs
au cœur même de l'Afrique
nos souffles au souffle de l'Afrique
nos chants au dur appel du Tam-Tam !

Plus ne peut mourir l'appel à la vie
du Tam-Tam lancinant des grandes forêts
et des marais troubles
de nos veines !

Texte de Gabriel MFOMO, intitulé « L'éléphant cherche son œil dans le ruisseau »

L'éléphant avait perdu son œil dans un ruisseau.

Pour le retrouver, il pataugeait dans tous les sens. Il ne put rien voir tant l'eau était devenue trouble. Mais il cherchait, il cherchait toujours sans rien trouver.

Non loin de là, flanquée sur bout de bois, une grenouille qui venait de prendre la fuite, observait l'éléphant se débattre dans l'eau. Elle lui dit :

« O éléphant ! O éléphant ! Du calme ! Du calme ! »

L'éléphant s'immobilisa. Petit à petit, le ruisseau commença à se clarifier. L'eau devint transparente. De nouveau, le ruisseau roulait son eau pure comme du cristal. Alors l'éléphant aperçut son œil qui brillait au fond du ruisseau. Il le ramassa, le planta dans son orbite et s'en retourna au village.

Voilà pourquoi, s'il vous arrive un malheur, ne vous troublez pas et surtout ne forcez rien. Dans la sérénité, une bonne idée jaillira de votre esprit et vous saurez alors vous tirer d'affaire.

Naa, na hm !

=> « *Naa, na hm* », c'est quoi ?

=> « *Naa, na hm* » est une formule consacrée pour conclure un conte ewondo)

=> « *ewondo* », c'est quoi ?

=> L'« *ewondo* » est une langue parlée dans la partie sud du Cameroun. C'est une langue véhiculaire.

=> « *Véhiculaire* », c'est quoi ?

=> Une langue « véhiculaire », c'est une langue qui s'oppose à la langue vernaculaire, et...

=> *Ok ! Si on poursuivait la poésie ? !*

Texte de Fatho-Amoy, intitulé « L'arbre et l'oiseau »

L'arbre que peignent tour à tour l'étoile et la lune lorsque l'ombre apaise la pierre et le sable ;

L'oiseau qui se purifie en chantant aux secrètes fontaines de l'aurore,

Sont les gardiens bénévoles des cités.

Ils éventent les desseins de la tempête et de la mer,
Mais la mer et la tempête ne le savent pas.

L'arbre est casanier, modeste et discret ;

L'oiseau semble passer les saisons et poursuivre l'écho de sa voix.

Jadis l'homme leur portait offrandes et prières.

Ils ne sont plus que fioritures pour contes et légendes.

On les transperce de flèches, on leur jette la pierre ;

Mais les pierres et les flèches des cités oubliées retomberont un jour sur elles-mêmes et sur leurs enfants.

Texte de Faustin-Albert IPEKO-ETOMANE, intitulé « Le Soleil et la Lune »

Lolo-le-Soleil et Ipeu-la-Lune furent mariés et eurent pour enfants les coqs et les étoiles.

Tous les jours, pendant que le soleil partait labourer la surface de la Terre pour l'ensemencer, la Lune apprêtait les repas.

Les coqs et les étoiles s'affrontèrent un matin dans une lutte rangée, sanglante.

Ipeu-la-Lune leur mère les battit, les priva de nourriture.

Au retour de son mari, elle lui rapporta les faits. Furieux, le Soleil projeta les coqs et les étoiles sur la Terre.

« Seuls les coqs ont provoqué cette bataille, il faut rappeler les étoiles », sanglota Ipeu.

Le Soleil se fâcha, brutalisa sa femme, la répudia. Il descendit sur la Terre, renvoya les étoiles à leur mère. Il dit aux coqs :

« Restez sur la Terre. Apprenez l'art du combat aux Hommes. Annoncez surtout chaque jour le moment de mon passage à la Lune votre mère. Que jamais je ne la rencontre sur mon chemin.

Depuis lors, les coqs habitent la Terre et les étoiles le Ciel.

Depuis lors aussi, la Lune se cache quand le Soleil paraît.

Texte d'Amadou Hampaté Bâ, intitulé « A l'école du caméléon »

Le caméléon est un très grand professeur.
Regardez-le.

Quand il prend une direction, il ne tourne jamais la tête. Faites comme lui. Ayez un objectif dans votre vie et que rien ne vous en détourne.

Le caméléon ne tourne pas la tête mais c'est son œil qu'il tourne. Il regarde en haut, en bas. Cela veut dire : Informez-vous. Ne croyez pas que vous êtes seul sur la terre.

Quand il arrive dans un endroit, il prend la couleur du lieu. Ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est d'abord de la tolérance et puis du savoir-vivre. Se heurter les uns les autres n'arrange rien. Jamais rien n'a été construit dans la bagarre. Il faut toujours chercher à comprendre l'autre. Si nous existons, il faut admettre que l'autre existe.

Si le caméléon avance, il lève le pied. Il balance. Cela s'appelle de la prudence dans la marche.

Pour se déplacer, il accroche sa queue. Ainsi si ses pieds s'enfoncent, il reste suspendu. Cela s'appelle assurer ses arrières. Ne soyez donc pas imprudent.

Lorsque le caméléon voit une proie, il ne se précipite pas dessus, mais il envoie sa langue. Si sa langue peut lui ramener, elle lui ramène. Sinon, il a toujours la possibilité de reprendre sa langue et d'éviter le mal. Allez doucement dans tout ce que vous faites.

Si vous voulez faire une œuvre durable, soyez patient, soyez bon, soyez humain.

Voilà. Si vous vous trouvez dans la brousse, demandez aux initiés qu'ils vous racontent la leçon du caméléon.

Texte de David DIOP, intitulé « Le temps du martyr »

Le Blanc a tué mon père
Car mon père était fier

Le Blanc a violé ma mère
Car ma mère était belle

Le Blanc a courbé mon frère sous le soleil des routes
Car mon frère était fort

Puis le Blanc a tourné vers moi
Ses mains rouges de sang
Noir

M'a craché son mépris au visage
Et de sa voix de maître :
« Hé boy, un Berger, une serviette, de l'eau ! »

Texte de Paul DAKEYO

Dis-moi
Combien d'enfants sont morts
à Soweto
Combien ?
...
Comme à Sharpeville
L'homme est sorti de la nuit
Avec ses mains innombrables
Avec cent mille pavés
Juste à l'aube précise
Qui martèle le temps
Comme un glas
Avec le sang, les larmes
Le lot des enfants du pays
Les pleurs, les pleurs, les pleurs
Dans la nuit du silence
La nuit amère
Et l'instant nominal de l'holocauste
Le feu, le sang
Partout
Dans les rues de Soweto
Où l'horizon
S'habille de deuil
Et sème la haine
Et la rage
Parce que ces enfants étaient noirs
Parce que ces enfants étaient noirs

Texte anonyme reçu d'Afrique :

Cher frère Blanc

**Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir !**

**Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris !**

**Et après ça
tu oses m'appeler
"homme de couleur" !**

Texte de Sipho Sepamla, intitulé « L'même, l'même »

j'm'en fous si t'es noir
j'm'en fous si t'es blanc
j'm'en fous si t'es indien
j'm'en fous si t'es métis
si des fois t'es d'Afrique du Sud
t'as un grand terriblement terrible
quelque part en toi
c'est pa'ce que
c'est sûr tu regardes pas un aut'mec en face

j'veux dire c'est sûr maint'nant
tous les gens sont faits comme Dieu
p'têt tu veux savoir ç'que j'veux dire
c'est simple
le Dieu que j'connais c'est sûr
il nous fait tous avec l'même cœur

c'est sûr ç'cœur c'est du pareil au même
ça veut dire
un homme n'est pas aut'chose qu'un aut'
alors maint'nant
tu vois un grand terriblement terrible ici
comment un homme fait sentir à un aut'
la peine qu'i sent pas lui-même
c'est sûr c'est tout le problème

p'tête tu veux savoir c'que j'veux dire
c'est simple
quand l'épine de l'arbre
t'arrache un p'tit bout d'peau

j'm'en fous si tu dis noir
j'm'en fous si tu dis blanc
j'm'en fous si tu dis indien
j'm'en fous si tu dis métis
j'veux dire y a la peau
mais y a qu'une chose qui vient
ça c'est sûr c'est l'sang rouge
chez tout l'monde
c'est l'même l'même